

**CRITIQUE, opéra. STRASBOURG,
ONR, le 24 mars 2023. C.
MONTEVERDI : L'Incoronazione
di Poppea. G. Semenzato, K.
J. Kim, K. Bradic, C.
Vistoli, N. Di Pierro, E.
Gonzalez-Toro... R. Pichon / E.
Titov.**

Avec cette nouvelle production de
L'Incoronazione di Poppea de Monteverdi,
coproduite avec l'Opéra de Graz en
Autriche, et confiée au duo gagnant que
constitue le génial homme de théâtre
kazakh, Evgeny Titov et le jeune et
bouillonnant chef français Raphaël
Pichon, l'Opéra national du Rhin offre à
son public l'une de ses plus éclatantes
réussites de ces dix dernières années.

Pour le premier, petit génie de la mise en scène théâtrale ayant fourbi ses premières armes à St Pétersbourg (il signe seulement là sa 3ème production lyrique...), le premier véritable opéra de l'histoire (conservé) est d'abord une pièce de théâtre, violente, cruelle, démente même. Et, malgré la couleur philosophique marquant quelques sommets de la partition (notamment les personnages de Seneca et d'Arnalta), on en oublierait presque les résonances purement politiques pour suivre l'inéluctable naufrage de Nerone dans une folie nourrie – ici comme dans l'extraordinaire livret de Busenello – de sexe et de sang.

Le décor lui-même (signé par **Gideon Davey**) se présente sous la forme d'un cylindre en béton posé sur un plateau tournant, creux à l'intérieur, et bordé par un escalier ascensionnel. Le mot Poppea s'y affiche en lettres de néons roses, et c'est en réalité un lupanar où officient la célèbre courtisane (et future impératrice) et sa nourrice, à l'intérieur, qui prend la forme d'une salle de théâtre rouge vif, où trône un lit de toutes les débauches. Depuis les hauteurs du dispositif scénique, les Dieux contemplent et se moquent des turpitudes et des malheurs des êtres humains en contrebas, prêts à tout pour arriver à leurs fins, et c'est après moult ébats et meurtres en tous genres que les deux héros finiront par chanter leur sublime duo final « *Pur ti miro* » – tandis que l'on voit défiler lentement sur la tournette le cortège de leurs innombrables victimes, baignant dans leur sang, sauf Ottone et Drusilla qui eux se débattent ... au bout d'une corde ! L'opposition entre la beauté du chant, l'un des plus sublimes de toute l'histoire de la musique et l'horreur des images montrées, est d'un effet saisissant et imprègne durablement la rétine en même temps qu'elle marque les esprits.

Poppea à l'Opéra national du Rhin

la géniale mise en scène signée Evgeny Titov



Pour défendre le parti pris à la fois sans concession et exigeant (physiquement et donc vocalement) d'**Evgeny Titov**, il fallait une distribution de haut niveau, doublée d'excellents acteurs. C'est le cas ici, avec le Nerone du contre-ténor américain (d'origine coréenne) **Kangmin Justin Kim**, au look de rocker, cheveux peroxydés, arrivant sur scène sur sa rutilante

moto, et qui fait étalage de ses qualités de timbre comme de ses impressionnantes capacités techniques, ayant même gagné en assurance, projection et puissance depuis la dernière fois que nous avons entendu ce chanteur. Il trouve dans la soprano italienne **Giulia Semenzato** (Poppea) une partenaire d'une irrésistible séduction, à la beauté fatale (avec ses porte-jarretelles !) et au timbre royal, ici plus putain dévergondée qu'aristocrate ambitieuse (selon Tacite). La mezzo serbe **Katarina Bradic** campe une Ottavia grimée en grande bourgeoise, dont la plénitude et la chaleur de la voix distillent beaucoup d'émotion : son « *Disprezzata regina* », comme son « Adieu à Rome », comptent parmi les moments les plus intenses de la soirée. Autre sommet, le Seneca de la basse argentine **Nahuel Di Pierro**, ici réduit à l'état de clochard vivant au milieu de sacs poubelles, mais qui offre la noblesse d'un grain profond, à l'abyssal (et sonore !) registre grave. L'intense contre-ténor italien **Carlo Vistoli** réitère (après son Ottone à Berlin l'an dernier) – avec de splendides vocalises, chaque fois plus assurées et variées dans leurs inflexions – son parfait Ottone (ici neurasthénique ; il avait chanté le rôle sous la direction de Gardiner en 2017). Comédien hors-pair, le ténor suisse (d'origine chilienne) **Emiliano Gonzalez-Toro** incarne la plus inénarrable et impayable des nutrice / nourrice Arnalta, en drag-queen sur le retour, dont le bas-résilles et les déhanchés font fureur auprès du public, au point de recevoir l'unique salve d'applaudissements pendant le spectacle. La nombreuse équipe de comprimari ne trahit aucune faiblesse, de laquelle on détachera la fraîche Drusilla de **Lauranne Oliva** (membre de l'Opéra Studio), l'éloquent Lucain de **Rupert Charlesworth** ou encore le percutant Amour de **Julie Roset**.

La direction musicale de l'alerte **Raphaël Pichon**, à la tête de son ensemble **Pygmalion**, plus étoffé que de coutume pour cet ouvrage (avec l'adjonction d'une harpe, de bois, de deux clavecins plus un orgue pour le continuo...), se montre d'une grande qualité narrative, et surtout en parfait accord avec la réalisation scénique, ce qui est le meilleur compliment qu'on

puisse lui adresser. Une fois admis les compromis effectués entre la version vénitienne et napolitaine, ainsi que les arrangements pratiqués dans la partition pour un supplément de cohérence musicale et dramatique, on ne peut qu'adhérer à la conception. Le public alsacien ne s'y trompe pas et fait un triomphe à l'ensemble de l'équipe artistique.

CRITIQUE, opéra. STRASBOURG, Opéra National du Rhin, le 24 mars 2023. C. MONTEVERDI : L'Incoronazione di Poppea. G. Semenzato, K. J. Kim, K. Bradic, C. Vistoli, N. Di Pierro, E. Gonzalez-Toro... E. Titov / R. Pichon. Photos © Klara Beck

Teaser vidéo : « L'incoronazione di Poppea » à l'Opéra national du Rhin

Joyce DiDonato chante Agrippina de Haendel en direct du MET

EN DIRECT du MET : le 29 fév 2020. HAENDEL : AGRIPPINA, Joyce DiDonato. Cinémas Pathé. C'est l'une des divas les plus charismatiques de l'heure, actrice autant que chanteuse et même tragédienne (elle l'a encore montré en Didon et Marguerite chez Berlioz (Les troyens puis La damnation de Faust), Joyce DiDonato sait ciseler son tempérament de louve et de dragon comme peu, offrant à sa conception d'Agrippina, la mère conquérante de Néron, un visage viscéral voire halluciné, mais profondément humain. C'est ce qui ressort de ses diverses prises du rôle, en concert, sur scène (dirigée par Barrie Kosky), et dans cette mise en scène de David McVicar, production « déjà voue » comme disent les agnlo-saxons, à La Monnaie et au TCE, vision acide du pouvoir romain où les manipulations d'Agrippina ressortent quasi monstrueuses. A ses côtés, un parterre de chanteurs aguerris à la passion haendélienne : Kate Lindsey (Néron, le fils d'Agrippine), Brenda Rae (Poppée dont est épris Néron), Iestyn Davies (Ottone, le favori de l'empereur Claude qu'il a choisi comme successeur), Matthew Rose (Claude)... Direction musicale : Harry Bicket



EN DIRECT du MET : le 29 fév 2020. HAENDEL : AGRIPPINA, Joyce DiDonato – dans les salles en France à partir de 18h55

PLUS D'INFOS sur le site du Metropolitan Opera de New York / Agrippina de Handel

<https://www.metopera.org/season/2019-20-season/agrippina/>

VOIR ici le réseau des cinémas Pathé diffusant en direct Agrippina de Haendel

<https://www.pathelive.com/agrippina-19-20>

Diffusion : salle de cinéma Pathé / radio SiriusXM channel 75
: <https://www.siriusxm.com/metropolitanopera>

A vivre aussi en streaming sur www.metopera.org

<https://www.metopera.org/season/on-demand/>

EXTRAIT VIDEO

Joyce DiDonato sings « Pensieri, voi mi tormentate » (from Agrippina, HWV 6, Act 2)

<https://www.youtube.com/watch?v=0v3MzJ7mqKU>

Air le plus long dévolu à la primadonna, dans lequel l'intrigante politique est tourmentée soudainement par les remords et la pensée qu'elle tomber et échouer dans son projet de mettre son fils Néron sur le trône impérial – c'est à dire d'obtenir de l'empereur Claude qu'il reconnaisse ce fils qui n'est pas le sien...

CD : ERATO vient de publier l'Agrippina de Joyce DiDonato avec une distribution différente de celle new yorkaise :

LIRE notre critique du cd Erato Joyce DiDonato chante Agrippina de Haendel – CLIC de classiquenews de février 2020

<http://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-handel-agrippina-didonato-fagioli-vistoli-3-cd-erato-2019/>

EXTRAIT de notre critique : Joyce DiDonato, Agrippina  impérieuse...

« ...Haendel invente littéralement des scènes mythiques indissociables de l'histoire même du genre opéra : le Baroque fabrique ici une scène promise à un grand avenir sur les planches, en particulier à l'âge romantique : comment ne pas songer à l'air des bijoux de Marguerite du Faust de Gounod, en écoutant « Vaghe perle », premier air qui dépeint la badine et légère Poppea, ici première coquette magnifique en sa vacuité profonde ?

Sur cet échiquier, où l'ambition et les manigances flirtent avec folie et désir de meurtre, triomphe évidemment Agrippine, parce qu'elle est sans scrupule ni morale, et pourtant hantée

par l'échec, ainsi que le dévoile l'air sublime du II comme nous l'avons souligné (« Pensieri, voi mi tormentate ») : diva ardente et volubile, viscéralement ancrée dans la passion exacerbée, Joyce DiDonato souligne la louve et le dragon chez la mère de Néron, avec les moyens vocaux et l'implication organique, requis. C'est elle qui règne incontestablement dans cet enregistrement, comme l'indique du reste le visuel de couverture : Agrippina / Joyce très à l'aise, en majesté sur le trône... » par Camille de Joyeuse

**Compte rendu, opéra. Paris.
Opéra National de Paris, le 7
juin 2014. Monteverdi :
L'Incoronazione di Poppea.
Karine Deshayes, Jeremy
Ovenden, Gaëlle Arquez,
Varduhi Abrahamyan... Concerto
Italiano. Rinaldo
Alessandrini, direction.**

Robert Wilson et Giuseppe Frigeni, mise en scène.

Monteverdi chic à l'Opéra National de Paris! Le Palais Garnier présente la nouvelle production maison, L'Incoronazione di Poppea signée **Robert Wilson et Giuseppe Frigeni**. A la distribution des chanteurs aux profils éclectiques se joint l'ensemble baroque Concerto Italiano dirigée par **Rinaldo Alessandrini**, responsable également de la révision musicale et de la compilation non critique des partitions disponibles. Claudio Monteverdi, véritable père de l'opéra, compose son dernier opus lyrique, L'Incoronazione di Poppea (1642), à la fin de sa vie, âgé de 75 ans! Il fait pourtant preuve d'une jeunesse étonnante en mettant en musique la vie ardente de Venise, avec ses scènes d'amour, de volupté, de crime. Il renonce au récitatif florentin et adopte une sorte d'arioso qui épouse la parole. Il utilise aussi toutes les formes d'airs, y compris la chanson populaire, renonce aux chœurs et restreint l'orchestre, tout en privilégiant les voix. L'excellent livret de Gian Francesco Busenello est emprunte à l'Histoire romaine (encore une nouveauté à l'époque); il raconte l'histoire de l'ascension de Poppée au trône grâce à son mariage avec Néron. Son traitement est néanmoins caractéristique du siècle et reste un véritable produit de la culture libre, artistique, intellectuelle de la République Vénitienne.



Une Poppée plus sophistiquée que populaire



Cette nouvelle Poppée parisienne est séduisante. L'engagement des chanteurs, corrects au pire des cas, est souvent impressionnante. Le couple de Nerone et Poppea est exemplaire, même si nous pensons qu'il ne plaira peut-être pas à tous les

« baroqueux ». Dans le rôle-titre, Karine Deshayes se révèle surprenante. Elle s'accorde magistralement à la conception du duo Wilson/Frigeni, mais aussi, et surtout, aux intentions musicales voulues par le chef. Elle offre donc une performance noble et distinguée, sa Poppea n'est pas une maîtresse vulgaire, au contraire, elle est une future Impératrice déjà altière, sans pour autant tomber dans le piège de la sévérité. Musicalement, elle fait preuve d'agilité, comme on l'attendait, mais aussi d'une sensibilité particulière, notamment dans duos et ensembles. Son duo avec Nerone à la fin de l'œuvre : « Ne più s'interporrà noia o dimora », est un véritable sommet et d'agilité et d'expression.

Nerone est interprété par le ténor Jeremy Ovenden. Mozartien reconnu et apprécié, il fait ce soir ses débuts à l'Opéra National de Paris avec Monteverdi et Wilson. Il s'est très bien sorti de ce que aurait pu paraître un défi angoissant ! Musicalement il est à l'aise avec la coloratura et la dynamique du rôle probablement créé par un castrat. Mais plus qu'à l'aise, il offre une performance virtuose et élégante, tout à fait ... impériale. Si nous sommes moins convaincus par l'affectation de Monica Bacelli en Ottavia, curieusement dramatique tout en paraissant absente, sauf peut-être lors de ses adieux ; celle de Varduhi Abrahamyan en Ottone est une réelle caresse à l'ouïe, mais aussi pour les yeux. Son chant

chaleureux comme toujours ravit les cœurs et sa transformation en amant répudié est étonnante et plus que crédible.

Gaëlle Arquez dans les rôles de Fortuna et Drusilla est une révélation. Son chant n'est pas seulement impeccable mais aussi voluptueux, et par sa ravissante présence sur scène, elle maîtrise la gestuelle Wilson de façon alléchante. En Fortuna, la soprano rayonne par la richesse propre à l'allégorie ; en Drusilla, elle émeut par sa constance. Sa performance est inoubliable. Remarquons également La Virtù, pétillante de Jaël Azzaretti, ou encore l'Amore aussi pétillant et si doux d'Amel Brahim-Djelloul. Marie-Adeline Henry dans le rôle de Valletto est de même très convaincante, mouvements très réussis, chant très beau. Nous ne dirons pas la même chose d'Andrea Concetti en Seneca, qui nous touche uniquement au moment de sa mort. Manuel Nunez Camelino dans le rôle travesti d'Arnalta, nourrice et confidente de Poppea, réussit quant à lui, un véritable tour de force comique.

La mise en scène de Robert Wilson et Giuseppe Frigeni est d'une efficacité théâtrale impressionnante. C'est une conception bien pensée et, surtout, très bien réalisée. L'équipe artistique est sans doute à la hauteur du chef-d'oeuvre musical et du lieu. Beaux décors économes efficaces et quelque peu ésotériques de Wilson, beaux costumes inspirés de la Renaissance, sobres mais aussi somptueux par la richesse évidente des matières, signés Jacques Reynaud ; lumières sentimentales et théâtrales de Wilson et Weissbard. Ensuite, que dire du travail d'acteurs ? Wilson développe son langage personnel qu'il « apprend » aux chanteurs/acteurs dans chacune de ses productions. Ceux qui ont du mal à l'accepter dans Pelléas et Mélisande ou dans Madama Butterfly, seront peut-être surpris de sa pertinence dans une œuvre comme l'Incoronazione di Poppea. C'est probablement grâce à l'influence de Giuseppe Frigeni, co-réalisateur, que la mise en scène est beaucoup moins statique que prévu. Au final, le travail du duo de metteurs en scène est fabuleux, un songe

vénitien si raffiné qu'on n'a pas envie de se réveiller. Attention, l'effet est enchanteur, pas somnifère. Pas de temps mort ni de lacunes, pas d'insistance sur les didascalies. Uniquement du théâtre lyrique très personnel, et du bon. Même commentaire pour la performance immaculée du Concerto Italiano sous la direction de Rinaldo Alessandrini. Elle peut paraître un peu trop sobre pour une musique (vocale) si incarnée, mais se marie superbement avec la conception globale, d'une dignité sans doute plus sophistiqué que populaire.

[A l'affiche du Palais Garnier à Paris les 11, 14, 17, 20, 22, 24, 26, 28 et 30 juin 2014.](#)